

Em colaboração com os Colóquios da Lusofonia EM 2012 os estudantes de Mestrado, coordenados pela incansável Rosário Girão (Universidade do Minho, Departamento de Estudos Românicos no seu *Mestrado de Tradução e Comunicação Multilingue*) estão a trabalhar traduções em Francês de vários excertos de autores açorianos contemporâneos (ou o princípio ou o fim de cada obra selecionada) pelo que aqui publicaremos essas traduções depois de enviadas para os autores apreciarem. Chrys Chrystello AICL

Étudiante: Virginia Henry Martins

Professeur: Maria do Rosário Girão Ribeiro dos Santos

Date: 31.03.12

TRADUCTION

Les jeunes filles de chez moi

Que j'ai aimé les jeunes filles de chez moi

Discrètes bâtisseuses de pénombre

Elles veillaient mon sommeil comme si elles veillaient sur

mon rêve

Elles reprenaient avec moi mes premiers mots

comme si elles redisaient mes vers

elles peuplaient le silence de la maison

leurs pieds annulant le plancher les portes par où

elles sortaient

laissant toujours derrière elles une fragrance de menthe

elles rapportaient le matin

tous les matins

la senteur du pain frais de l'humidité de la terre

du lait qui venait d'être trait

(si elles repassaient maintenant toutes ensemble,

vous verriez comment demeurait dans l'air l'odeur délicate et maternelle
des troupeaux qui passent)

ces jeunes filles de chez moi s'approchaient
et j'entendais la turbulente odeur marine
de leurs corps
des fois durs et froids comme des galets
d'autres fois tièdes comme l'intérieur des fruits
en l'automne
elles me peignaient
et leurs mains étaient légères et fraîches comme les feuilles
au printemps

je ne me souviens plus de la couleur de leurs yeux quand je regardais
les yeux de ces jeunes filles de chez moi
mais je sais que c'était là que le soleil
s'allumait
ou que la surface des lacs s'agitait
des lacs du jardin auquel elles m'amenaient la main dans la main
les jeunes filles de chez moi
qui avaient des amoureux et
trahissaient avec eux
notre indéfinissable complicité

je pardonnais toujours et je pardonne encore maintenant
aux jeunes filles de chez moi
je savais et je sais qu'elles le faisaient seulement

parce que ce n'était que le mauvais penchant de leur inexplicable bonté

le vice de la vertu de leur immense tendresse

de l'ineffable tendresse de mon premier amour

de mon amour pour les jeunes filles de chez moi »

[FÉLIX, Emanuel, *Habitação das Chuvas* (1997) in *121 Poemas Escolhidos*, pp. 205-206]